

En tirant un livre de la bibliothèque de mon hôtesse, à Berlin, Korsörererstraße, juillet 2013 : « *Die Welt ist alles, was der Fall ist* ».

Première proposition du *Logisch-philosophische Abhandlung* ou *Tractatus logico-philosophicus* de Ludwig Wittgenstein.

De part et d'autre de la virgule grammaticale, quatre mots.

La grammaire allemande exige une virgule dans ce type de construction.

Un article et un substantif sont féminins d'un côté, masculins de l'autre.

De chaque côté de la virgule, le verbe *être*. *Die Welt ist. Der Fall ist.*

Les termes de la relation autour de la virgule : *alles, was*. Tout, ce qui.

Ils partagent la proposition d'un côté de la virgule en termes de généralité, de l'autre en termes de singularité.

Le monde est tout ce qui est le cas.

Est le monde tout ce qui est le cas.

Le monde est tout, étant le cas.

Unité de genre dans la grammaire française, symétrie de l'équation contrariée, aucune virgule ne s'impose.

*The world is all that is the case* : une traduction en anglais lue dans une librairie anglaise de la ville, le lendemain.

Celle, plus ancienne, parue très peu de temps après le texte allemand dit : *The world is everything that is the case*.

Symétrie conservée dans les deux versions, inutilité de la virgule, la grammaire anglaise ne connaît pas de genre.

Que penser de l'apparition du mot *thing, chose*, à l'intérieur du mot *tout, everything*, dans la plus ancienne de ces traductions, le monde étant « l'ensemble des faits, non pas des choses », « *the totality of facts, not of things* » ?

L'anglais ne profite pas de l'homographie, trompeuse, entre *Fall* (allemand) et *fall* (anglais).

*The word is all — This is the case*, a-t-on envie de lire.

*Fall*, dit le petit dictionnaire de langue acheté pour presque rien sur le marché aux puces du Mauerpark : 1. Chute, 2. Cas, circonstance, occurrence (cas, y compris dans le sens médical), 3. Juridique : affaire (*Strafsache*), 4. Grammatical : cas.

Le monde, la chute.

En toute circonstance.

Le monde est tout ce qui est une affaire.

Et l'affaire, c'est qu'il soit...

« Le monde est tout ce qui arrive », « Le monde est tout ce qui a lieu » sont deux traductions françaises. « Le monde est tout ce qui échoit », une troisième.

Les deux premières traductions conservent de l'allemand la simplicité des termes, leur banalité si ce n'était la construction de la proposition, son *dessin*.

La seconde, en exprimant l'événement en termes d'espace (quelque chose comme : « le monde, là »), retrouve un substantif dans la deuxième partie de la phrase. Cependant, c'est au verbe *avoir* que recourt l'expression, pas au verbe *être*.

Aucune des traductions ne retrouve le dessin de l'original.

*Échoir* semble vouloir, à l'oreille si ce n'est étymologiquement, faire entendre la polysémie de *Fall* entre chute et occurrence.

*Échoit* ce qui advient par l'effet d'une loi ou d'une règle non écrite.

*Échoit* à quelqu'un ce qui advient, ce qui est dévolu par hasard à quelqu'un (L'anglais *to fall to somebody to...*) Mais qui ?

Une dette arrivant à échéance *échoit*.

La locution adverbiale « le cas échéant » signifie si l'éventualité se présente, l'occasion.

Le monde est tout ce qui advient.

Le monde est, c'est l'occasion.

Le monde est tout, le cas échéant.

Toute éventualité.

En toute occasion.

Le monde est en tout cas échéant.

*Fall*, ce peut être aussi la « fois », « *in jedem Fall* » : « à chaque fois » (« Le monde, chaque fois »), comme je le constate en lisant une édition bilingue des lettres de Rilke à un jeune poète.

Plus haut dans le même livre, dont il se trouve que ma lecture coïncide avec l'écriture de ces lignes, une autre occurrence de *Fall* a attiré mon attention : « Et ne soyez pas trompé par la similitude des noms ni par la complexité des cas », « *an der Klomplützierheit der Fälle* ».

Si, pour départager les cas, je m'en remettais à un « impressif », je pourrais dire que « le monde est tout ce qui arrive *patatras* ».

L'impressif « patatras », avec tout ce qu'il a de comique, voire de burlesque, touchant plus droit au but que ne le ferait un « arriver *bing* », fait entendre la chute de ce qui ne fait encore qu'arriver.

Ce qui arrive me tombe dessus.

Une tuile. (Ici l'évocation de la théorie du hasard et de l'intention chez Bergson prenant l'exemple d'une énorme tuile, arrachée par le vent, tombant et assommant un passant.)

Mais le monde n'a pas ce caractère exceptionnel.

Le monde est n'importe quel événement. N'importe lequel, sans exception, c'est ce que veut dire « tout ».

D'une conversation, plus tard, avec mon hôtesse, je retiens plusieurs éléments évoqués à brûle-pourpoint.

Pour peu qu'on ne laisse pas non plus de côté le sens grammatical de *Fall*, de *cas*, comme je lui propose, la dissymétrie féminin/masculin autour de la virgule apparaît avec la force de l'évidence.

Elle compare la phrase *Die Welt ist alles, was der Fall ist* à ce qui reviendrait à dire en français, avec la même dissymétrie dans les genres, par exemple : « La lune est le cas » !

De plus, elle pointe qu'*alles* est un neutre et que les trois genres sont donc présents, sinon représentés, dans la phrase.

Enfin, évoquant l'expression « *das is der Fall* », signifiant « c'est le cas, c'est ça », elle avance que la phrase allemande, dont elle a également souligné la construction particulière, sonne comme une tautologie, une tautologie ou presque — une *infra-tautologie* ?

Quelque chose comme : « Le monde ? Eh bien, le monde, c'est ça ! »

Je le dirais en montrant du doigt tel ou tel endroit, l'index ferait du monde une affaire.

Ou encore : le monde est monde comme le cas est cas, comme la chute est chute.

Énoncé, déceptif peut-être, dont le sens circule dans le dessin, que tous les énoncés qui lui succèdent s'attachent à rouvrir.

Qu'on dessine autrement la phrase, c'est un autre sens ; pire, l'arrestation.

Le sens circule dans une géométrie précise, repose sur tout et ne se pose nulle part.

Rouvrir, forcer cette géométrie, ce sera *apposer* à ce qui est le cas, *Was der Fall ist*, le fait, *die Tatsache* : « *Was der Fall ist, die Tatsache, ist das Bestehen von Sachverhalten.* »

Le monde est en tout cas.

Un cas n'est pas particulier.

Autour de la virgule, c'est non seulement avec le singulier mais avec le quelconque que la généralité s'articule.

Le monde est le cas quelconque.

*Pascal Poyet*

Note :

Les deux traductions en anglais sont, par ordre d'arrivée dans le texte, de David Pears et Brian McGuinness, en 1961, et de Charles Kay Ogden et Frank Ramsey, en 1922. Les trois traductions françaises sont de Pierre Klossowski, Paris, Gallimard, 1961 ; de Gilles Gaston Granger, Paris, Gallimard, 1972 ; de Michèle Cohen-Halimi, *in* K.O.S.H.K.O.N.O.N.G n°2, Marseille, Éric Pesty Éditeur, été 2013. Les lettres de R. M. Rilke sont traduites par Marc B. de Launay, Paris, Gallimard, 1993. La théorie de Henri Bergson est développée dans *Les deux sources de la morale et de la religion*, Paris, Presses Universitaires de France, 1932. Le terme d'*infra-tautologie* est emprunté à Clément Rosset, *L'Invisible*, Paris, Minuit, 2012. Merci à Aurélie Maurin.